

Vu de Sirius, un quartier c'est...

Quelques habitants des appartements protégés de Sirius, à l'avenue de Morges 137, ont participé à un atelier d'écriture sur leur perception du quartier. Cet atelier a été animé par Françoise Duvoisin et Everton Monterde.

C'est un lieu d'habitation gros comme un village.

C'est un pâté de maisons qui ont des noms: Sirius, Choucas, Pic Epeiche, Sévelin, Mon Repos, Bel horizon, même s'il est bouché par des constructions maintenant...

C'est un endroit où on se sent bien, comme en famille, à la paroisse, au cours d'art floral, dans un parc ou dans la nature.

C'est un ensemble de familles, parents, enfants, oncles, tantes, amis, une communauté semblable à une fourmilière agitée, qui va, qui vient, qui travaille (ou pas...), qui s'organise.

C'est un lieu de contacts, dont l'élan est donné essentiellement par les femmes, les mamans et leurs enfants, sur les places de jeux, à la sortie de l'école.

C'est un endroit où on peut discuter, se réunir, comme on le fait au café, à la salle commune, sur la place publique.

C'est un point de rencontre et d'échanges d'expériences et de

cultures, entre générations, comme on partage une bonne tarte aux pruneaux.

C'est un lieu qui vit par ses sociétés, de chant, de gym, de groupes folkloriques, ses restaurants, bistrot.

Ce sont des magasins de proximité, épicerie, laiterie, boulangerie, pharmacie, cordonnier, coiffeur, garage, kiosque... avoir de tout, un petit peu!

C'est un endroit pour jouer, se comprendre, s'aider, vivre ensemble, en bonne compagnie, en toute amitié, un «petit paradis», mais aussi avec ses chamailleries comme dans la cour d'école.

C'est un morceau de ville, avec ses services, c'est un assemblage d'une multitude de cartes géographiques.

Mais...

Notre quartier, ici, ce n'est plus un quartier! C'est une déchirure comme un tissu élimé entre des avenues passantes. Cela fait mal comme une déchirure aux tendons,



© Everton Monterde

au talon d'Achille! On ne connaît plus personne, comme si on était tous des étrangers, des inconnus invisibles, «un pet» qu'on sent mais ne voit pas. On se sent isolé dans nos petites bulles, avec toutes les portes fermées. On se sent comme des pierres échouées dans le courant de la rivière, immobiles et malmenées par le courant. Peu d'entregent, d'entraide, de bonnes manières, de politesse et de respect pour la propreté urbaine. Heureusement, on a notre Jean-Louis Junod qui du matin au soir veille à l'entretien de nos rues et parcs.

On n'a plus de contact. Tout le monde a le nez dans son smartphone, on ne croise plus les regards. On ne parle pas, pas même un bonjour, c'est un dialogue de sourds sans «ampliphon». On est comme une allée d'arbres, bien jolis, mais qui ne se touchent pas et qui font de l'ombre aux autres ou alors comme un jardin potager mal entretenu où les plantes rentrent en concurrence avec les autres au lieu de s'harmoniser. D'ailleurs, notre quartier n'est plus aussi fleuri et c'est triste.

Certains commerces de proximité disparaissent, la poste, la banque sont au diable Vauvert. Le quartier



© Françoise Duvoisin

devient un trou, on descend les stores, on tire la chasse d'eau !

Il y a beaucoup de bruits, de voitures, de circulation, des jeunes qui se réunissent et qui se comportent parfois comme des cochons, des singes un peu fous, ou des paons qui se pavent. Heureusement, il y a les bruits qu'on aime encore entendre, les enfants qui jouent, les oiseaux le matin, les concerts aux terrasses, les cours de danses folkloriques dans l'immeuble voisin.

Les critiques, l'hypocrisie, les manques de respect du voisinage font mal. Ça blesse comme quand un chien nous a mordu et ça laisse des cicatrices. Après, on a de la peine à refaire confiance. On pardonne, mais on n'oublie pas.

Le quartier est devenu comme une couverture patchwork. On a l'impression de traverser les continents, sans bagage, sans comprendre, désorientés par tant de diversité et de modes vestimentaires.

On se trouve souvent comme des enfants alléchés devant un distributeur de chewing-gums, aux couleurs vives, mais une fois la pièce glissée dans la fente, on se retrouve souvent déçu par la boule de couleur qui finit par tomber.

Et si votre sourire, votre bonjour, votre regard pouvaient réchauffer à nouveau nos cœurs et faire vivre ce quartier !

Pour suivre les activités et manifestations du quartier, visitez le site internet de l'Association « Journal de Prélaz-Valency », www.journaldeprelaz-valency.com

Ou suivez-nous sur Facebook:

<https://www.facebook.com/Journal-de-Pr%C3%A9laz-Valency-108850453813947/>

Et annoncez-nous vos manifestations : info@journaldeprelaz-valency.com

